

La Société académique de Saint-Quentin

Les origines, de 1825 à 1850 environ

En 1825, une douzaine de Saint-Quentinois réunis chez M. Heré, professeur au collège des Bons-Enfants, jetèrent les bases de notre Société ; dès 1826, elle se réunissait régulièrement. Selon la législation en vigueur, elle ne comptait alors que vingt membres résidents ¹ et fut reconnue officiellement sous Louis-Philippe, en 1831. Elle porta d'abord le nom de « Société des sciences, arts et belles-lettres de Saint-Quentin », auquel on ajouta bientôt le nom de société d'agriculture. Elle ne devint « Société académique » que vers 1840.

Elle eut très vite de nombreux membres correspondants : 69 en 1837, 104 en 1842, la plupart propriétaires terriens : l'agriculture tenait donc une grande place dans les « lectures » et les articles publiés. Dans le tome de *Mémoires* de 1829, les sciences physiques et morales, l'histoire, l'archéologie et la jurisprudence occupent 3 pages, l'agriculture, l'industrie et le commerce, 21 pages, la littérature et la poésie 41 pages. L'histoire locale apparaît comme la parente pauvre : la grande question, débattue pendant plusieurs années, consistait à soutenir que l'antique Samarobriva est à l'origine de Saint-Quentin et non d'Amiens. Ce fut naturellement, mais à la longue, une cause perdue.

L'activité de la Société académique était alors multiforme : elle fut à l'origine de la création d'une caisse d'épargne ; elle fonda un jardin botanique à l'intérieur de l'ancien couvent de Fervaves ; elle ouvrit un musée de peinture et d'archéologie, elle créa une section horticole, des cours de botanique, d'arboriculture, etc. Les *Annales agricoles du département de l'Aisne* étaient publiées sous son égide. Pendant une bonne partie du siècle, les concours de poésie connurent un essor considérable, disputant, dans les publications, la première place à l'agriculture.

Enfin, elle correspondait avec de nombreuses sociétés « savantes », des académies royales et même avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ².

1. Il s'agissait de 6 hommes de lettres, écrivains ou professeurs, 5 gens de justice, 5 négociants, 2 docteurs en médecine, 1 architecte, 1 propriétaire.

2. Voir en annexe la liste des sociétés correspondantes, avec rajouts à la plume en 1842.

La belle époque de la Société, des années 1850 à 1914

Sans se détourner de l'agriculture et de la poésie, la Société se souciait de plus en plus de la recherche des origines et de l'illustration de l'histoire de la ville, suivant en cela les préoccupations des historiens de l'époque, notamment d'Henri Martin. Quelques membres éminents consacrèrent une grande part de leur temps, profitant de la grande liberté qui touchait les recherches et les fouilles archéologiques, pour réaliser des travaux remarquables.

Ainsi, Charles Gomart publia des éditions d'œuvres d'historiens anciens, assorties de commentaires et de plans – qui sont bien souvent les seuls dont nous disposons aujourd'hui – à propos de la situation de la ville du Moyen Âge, au XVI^e siècle, sans oublier le siège de 1557, et pendant l'époque classique. Il étudia les archives de la ville et les comptes des argentiers dont il tira des récits pittoresques, soigneusement référencés.

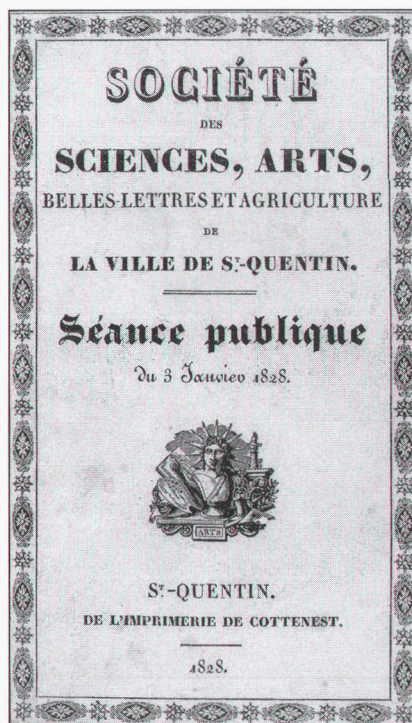
Théophile Eck et Jules Pilloy, tout en sacrifiant à la chronique locale, se spécialisèrent dans l'archéologie, en ville et dans les environs ; ils procédèrent à des fouilles de sites gallo-romains et, surtout, mérovingiens et consignèrent le détail de leurs découvertes, assorti de gravures de grande qualité. Nous disposons également d'une partie des objets ainsi mis à jour, qui figurent dans les vitrines de notre musée.

Des études approfondies furent également menées par Emmanuel Lemaire : le *Livre rouge* rassemble les textes essentiels de notre commune. Les différents textes manuscrits de la période médiévale furent transcrits, traduits et présentés de façon exemplaire. Le *Mystère de Saint-Quentin*, manuscrit de Jean Molinier datant de 1482, traduit et commenté par Henri Chatelain, fut édité par la Société. De 1869 à 1872, des dessins de grande qualité furent réalisés par Joachim Malézieux, en particulier pour le bel album *Monuments du Saint-Quentinois*. Jusqu'en 1914 furent publiés régulièrement – souvent chaque année – des recueils de textes, conférences, études concernant le patrimoine local, qui servent de base solide à notre information³.

C'est pendant cette période brillante que la Société fit construire l'hôtel qui l'abrite actuellement ; il fut conçu par l'architecte Jules Hachet et bâti sur l'emplacement de la chapelle de l'abbaye d'Isle. Le sculpteur Gustave Coin en décora la façade ainsi que les motifs de la salle des séances, où étaient représentés les douze blasons des villes du Vermandois.

Mais la Grande Guerre brisa l'activité de la Société : l'hôtel fut occupé par des officiers allemands, les collections dispersées et perdues. Les principaux chercheurs moururent. Tout était à reprendre.

3. Il est intéressant, au sujet de la contribution de ces érudits à l'histoire de Saint-Quentin, de lire la monographie de M. Jean-Luc COLLART dans le numéro spécial de la *Revue d'archéologie de Picardie*, novembre 1999, p. 67-128.



Frontispice du bulletin de la Société académique de Saint-Quentin, séance du 3 janvier 1828. (Cl. J.-L. Girard).

Les temps difficiles : 1919-1945

Il fallut reconstruire. Pour les membres de la Société, cela consistait à reconstituer les collections, reprendre les études, redonner aux Saint-Quentinois le goût de l'histoire locale. Cela prit du temps. Les dommages de guerre permirent de rendre l'hôtel à sa destination après 1925, mais l'activité resta bien modeste : les tomes de Mémoires datent de 1929, 1935 et... 1948. Une nouvelle génération d'historiens locaux comme Charles Journal, Maurice Leleu, Augustin Bacquet stimulèrent l'activité de la Société. Elie Fleury écrivit *Sous la botte*, *Les murs de Saint-Quentin*, *Les 64 séances du conseil municipal*, retraçant les souffrances des habitants pendant l'occupation et lors de l'exode de mars 1917. La reconstruction de la basilique fut soutenue et suivie avec fidélité, mais les activités de fouilles demeurèrent limitées à ce que la guerre avait mis à jour, avec cependant un grand intérêt pour les souterrains et caves de la ville.

La seconde guerre mondiale limita les travaux de la Société ; la présidence de Pierre Cassine en maintint l'existence.

Le temps des changements, depuis 1945

La direction de la société a été naturellement renouvelée. Parmi les présidents de cette dernière période, il faut citer Georges Gorisse, Jean Agombart, Théodule Collart et, surtout, Jacques Ducastelle, président dès 1947 puis à quatre autres reprises ; sa dernière présidence date de 1972, cette fois-ci pour trois ans, ce qui est devenu la règle statutaire : ainsi a-t-on garanti au président une durée suffisante pour mener à bien ses projets, mais en limitant son mandat pour assurer un changement nécessaire.

En 1952, la Société est entrée dans la nouvelle fédération des sociétés « savantes » de l'Aisne. Elle a alors cessé de publier ses propres tomes de *Mémoires* – environ 30 000 pages en 125 ans – et contribue pour sa part aux publications de la Fédération.

Maître Ducastelle – également président de la Fédération de 1979 à 1986 – a donné un grand élan à nos activités : il a mis en place le classement de nos archives et de notre bibliothèque ; il a conçu et organisé, en 1980, le colloque national sur les chartes et le mouvement communal ; en 1989, une semaine de conférences et autres activités, accompagnées de publications d'histoire locale, a célébré l'anniversaire de la Révolution française. Notre Société a publié sous sa direction des recueils et dossiers de documents historiques commentés.

Le recrutement de la Société évolue : des femmes, de plus en plus nombreuses, deviennent membres à part entière ; des jeunes gens, des étudiants, demandent leur admission, en même temps qu'ils poursuivent des sujets de maîtrise. Le grand public, très sensibilisé par le patrimoine local, cherche à en savoir davantage, même s'il ne participe guère à la recherche. Notre siège dispose d'un confort satisfaisant, d'un équipement audiovisuel et a été récemment informatisé.

La Société s'ouvre à la vie urbaine, sortant du cadre de son hôtel. Elle est présente lors des fêtes du patrimoine, elle participe aux visites guidées avec l'office du tourisme. Elle met en place, dans le cadre de sa bibliothèque, un ensemble de dossiers thématiques pour tout le Saint-Quentinois. Elle collabore de plus en plus avec les sociétés locales, qui sont souvent ses filles et viennent rechercher auprès d'elle des documents et des conseils.

Elle a eu 175 ans en l'an 2000.

Monique SEVERIN et André TRIOU